

## La première expo Ramey-Zadkine à Toulouse

Cette exposition à Toulouse -10, rue Lapeyrouse- en 1918 (du 25 octobre au 6 novembre ; prolongée jusqu'au 6 (?) janvier 1919) est, en fait, hors salons et expositions de groupes, la première exposition quasi-personnelle de Zadkine.

Henry Ramey témoigne à Gaston-Louis Marchal par lettre le 15 janvier 1972.

«Lui ayant appris [à Zadkine] que j'allais exposer, en octobre-novembre, dans une galerie toulousaine (galerie Chappe-Lautier, toujours existante en 1972), nous décidâmes d'exposer ensemble. Par mesure d'économie, nous avons passé plusieurs soirées à faire des affiches au pochoir. Seul, le catalogue devait être confié à un imprimeur de Montauban.

Le peintre Bissière fit une préface pour Zadkine et Louis Lacroix, collectionneur toulousain, voulut bien se charger de la mienne...Ce catalogue, vendu 1 franc, comprenait une gravure de Zadkine et une de moi-même.

L'exposition remporta un grand succès de curiosité, la presse lui fut favorable, les jeunes venaient en groupes, mais nous ne vendîmes guère que des catalogues. Rien d'étonnant à cela d'ailleurs car, en cette même cité de Clémence Ysaure, de très beaux tableaux de Modigliani proposés au prix de 100 francs l'un, ne trouvaient pas preneur.

Durant plusieurs semaines par contre, nous fûmes -Zadkine surtout- de véritables vedettes. Nos affiches libellées RAMEY-ZADKINE à Toulouse, en gros titre, prêtaient à confusion et les garçons de café et restaurants nous demandaient des entrées gratuites pour la ... "représentation". Nos soirées se passaient dans les grands cafés de la Place Lafayette (aujourd'hui Place Wilson) où nous invitaient des jeunes gens du pays, heureux de fréquenter des artistes de Paris. C'était alors que la faconde pleine d'humour et de fantaisie de Zadkine se donnait libre cours. Des groupes se formaient autour de notre table, et les péripatéticiennes en oubliaient l'exercice de leur profession pour écouter ses histoires chaque soir renouvelées. »

Sur le catalogue il y avait les présentations :

**Henry Ramey** était présenté par Louis Lacroix : «un observateur précis qui n'a rien d'un idéologue, il regarde, analyse, pèse puis condense ce qu'il voit. Et en des pages parfois un peu lourdes, mais où sa volonté ardente fait éclater des souffles puissants, il peint des paysages et des

groupements de figures d'un rythme assourdi (...) beauté âpre et sobre... Peut-être y regrettera-t-on un manque de passion, de volupté.»

**Zadkine** était présenté par le peintre lotois André Bissière, 1886 ( ?)-1964, « monté à Paris » et alors « cubiste modéré » :

«C'est au Salon des Armées, voici bientôt deux ans, que je vis pour la première fois des travaux de Zadkine. J'avais remarqué quelques aquarelles qui faisaient tache dans ce milieu assez timide, et qui m'engagèrent à une connaissance plus approfondie de l'œuvre de leur auteur. Depuis, j'ai suivi, pas à pas, la production de Zadkine et si - à cause des différences de conception de sa race et de la mienne- certaines subtilités de son art me sont demeurées étrangères, je n'en ai pas moins goûté profondément le charme un peu barbare de ses travaux, et surtout la profonde compréhension plastique qu'ils révèlent. Qu'il sculpte ou qu'il peigne en effet, Zadkine s'exprime uniquement et naturellement par les moyens propres à son art. Chez lui, on ne trouve jamais trace d'une conception littéraire transposée plus ou moins adroitement dans le domaine matériel. Il pense en plans et en volumes et reconstruit le monde sensible selon son rythme intérieur, au lieu de s'attarder à une vaine et inutile imitation. Ainsi, il restitue pour nous l'essentiel de la vie, ce qui ne passe pas et demeure la véritable et profonde réalité des choses et des êtres. Certaines étrangetés de son œuvre demeureront profondément hermétiques pour beaucoup de Français, car notre race d'analystes, éprise d'ordre et de clarté, soutenue par une longue tradition, a quelque peine à s'assimiler complètement cet art jeune, primesautier et qui paraît excessif à force d'être volontaire. Mais quelques réserves qu'on puisse faire, je ne crois pas que ceux qui ont quelque compréhension de la peinture ou de la sculpture puissent passer indifférents devant les œuvres de Zadkine. Je ne crois pas non plus qu'ils puissent ne pas reconnaître en elles cette force vivante qui se dégage naturellement des œuvres les plus inattendues quand elles ont été conçues par un artiste profondément conscient des nécessités primordiales et des buts essentiels de son art. La manière dont deux plans se rencontrent, dont deux tons réagissent l'un sur l'autre, sont les seuls indices valables de la qualité d'un artiste. Le reste est secondaire. L'œuvre de Zadkine m'est profondément sympathique car elle tire sa force de ce qui importe avant tout. »

**Voici la liste des œuvres l'expo :**

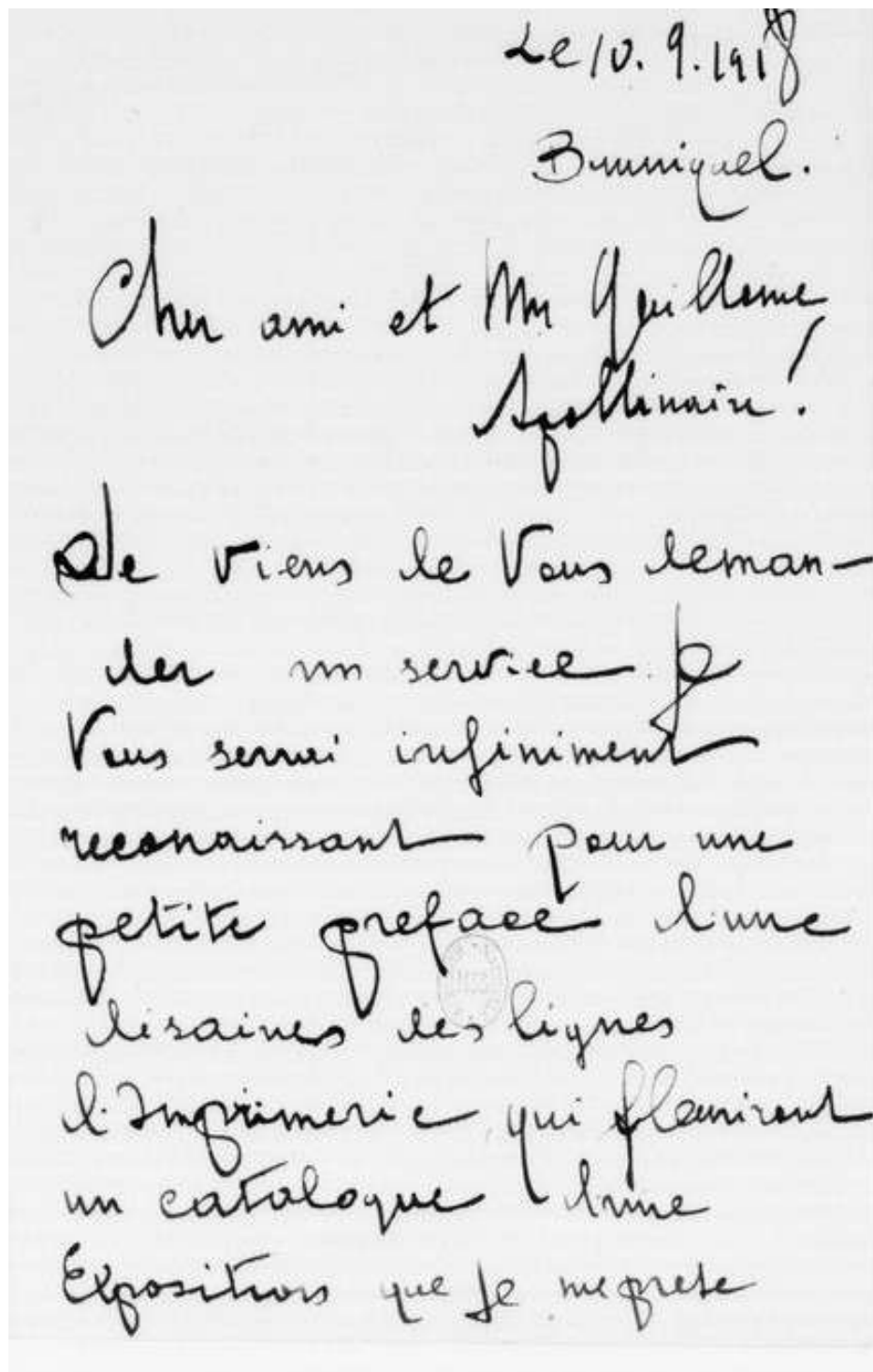
**Ramey :**

Les vieilles, Femmes tricotant, Portrait de l'artiste, L'escalier, Intérieur, quatre paysages de Bruniquel, Vieux pont de Montauban, six natures mortes et beaucoup de dessins.

**Zadkine :**

Sculptures directes : Vendanges (bois), Dame à la mandoline (bas relief pierre), Gladiateur (pierre), le Bossu à la chèvre (pierre), 3 terres cuites. Quatorze aquarelles, treize compositions, trois têtes, seize dessins de paysages, cinq natures mortes, deux eaux-fortes et l'album de ses vingt eaux-fortes de guerre.

Pour cette expo Zadkine avait imaginé une présentation par Apollinaire :



Le 10. 9. 1918  
Bunniquel.  
Cher ami et Mr Guillaume  
Apollinaire!  
Je viens le vous deman-  
der un service. Je  
vous serai infiniment  
reconnaissant pour une  
petite préface d'une  
dizaines des lignes  
d'Imprimerie qui fleurissent  
un catalogue d'une  
Exposition que je me propose

Le 10 9 1918  
Bruniquel

Cher ami et M. Guillaume Apollinaire

Je viens de vous demander un service. Je vous serai infiniment reconnaissant pour une petite préface d'une dizaine de lignes d'imprimerie qui fleuriraient un catalogue d'une exposition que je me prête (?) à faire à Toulouse. J'exposerai quelques sculptures, bois et pierre, et dessins. Laissez-moi espérer que vous me rendrez ce service avec mes meilleurs sentiments

Ossip Zadkine

Si ma demande vous semble impertinente je vous prie de m'excuser.

Apollinaire meurt deux mois après (le 9 novembre 1918) et n'a sans doute pas pu répondre. L'intérêt ici tient au fait que cette lettre est datée de Bruniquel.